

SAMEDI 28 JUIN 2025

# Concertiniouzes

N° 3

JOURNAL DU SOIR ARTISANAL

QUOTIDIEN

PRISON DE  
KATAMALA

**DÉTENU**

|             |  |
|-------------|--|
| NOM :       |  |
| PRÉNOM :    |  |
| MATRICULE : |  |

**BLOC**



## LE BRAQUEUR

Vous avez été condamné à 15 ans de prison. Vous avez commencé par voler des téléphones. Votre spécialité désormais est le braquage dans des banques et des supermarchés pour expatriés.

C'est la troisième fois que vous êtes incarcéré, rien ne vous impressionne. Vous connaissez le fonctionnement de la prison et l'importance de bien s'entendre avec les chefs de chambre pour bénéficier de rations alimentaires complètes et des activités des associations qui interviennent en prison.

S'il le faut, vous n'hésitez pas à voler ou à menacer pour avoir ce dont vous avez envie. Concrètement, si une ration traîne elle deviendra vôtre.

Vos proches vous apportent un panier repas toutes les semaines.

JOUR RATIONS ALIMENTAIRES

|   |  |
|---|--|
| 1 |  |
| 2 |  |
| 3 |  |
| 4 |  |
| 5 |  |

**Venez jouer à Katamala** Riche ou pauvre, braqueur, migrant, mineur, ayant commis un crime ou un délit : les cartes sont distribuées. C'est Katamala, le jeu de rôles auquel vous invite une équipe de chercheurs. Selon la carte que vous aurez en main, vous éprouverez une semaine en prison, le tout en trois heures de jeu. Il faudra faire avec ! Plusieurs chercheurs ont contribué à élaborer ce temps ludique. IL s'agit de faire l'expérience des ressources en détention. Ici, manger ne dépend pas seulement de la présence ou de l'absence de ressources alimentaire mais aussi de la capacité à négocier l'accès à ces ressources. Ceci avec l'institution pénitentiaire, mais aussi le gouvernement informel de la prison. Le tout en mobilisant sa propre expérience du monde carcéral, ses capacités financières, son réseau, ses soutiens extérieurs. Pas d'équité là non plus - tout dépend des cartes en main...

## « Je suis pour l'effervescence convergente »

Pinar Selek écrivaine, conteuse et chercheuse... militante aussi est présidente "marraine" de la cinquième édition de Concertina.

### Quelles sont vos préoccupations actuelles?

Je veux tisser des réseaux transnationaux qui mutualisent les ressources collectives. Je suis en lien avec beaucoup de luttes, en Arménie, en Palestine, en Turquie et en ce moment je suis proche des femmes iraniennes: le mouvement "Femmes, vie, liberté !" Cela dit, je ne fais pas de hiérarchies. J'essaie de trouver un , pas délaisser mes autres luttes, auxquelles je suis fidèle les luttes féministes anti militaristes, anti frontières...

### Pourquoi être marraine de Concertina?

J'étais déjà dans des luttes anti-carcérales en Turquie. En arrivant en France j'ai perdu mes repères. Rencontrer Prison Insider m'a allégée : on pouvait mener des actions ensemble. Le relationnel compte beaucoup. Quand on est connecté aux personnes, on peut monter de beaux projets. Concertina a du sens : être sur le terrain social mais aussi mettre en question tous les dispositifs de pouvoir dans les sociétés de manière accessible et ouverte c'est génial. Je suis reconnaissante envers ces amis qui m'ont ouvert la porte.

### Quel événement vous a marquée sur le festival?

Le spectacle "Rapprochons-nous" était incroyable. On abordait les mêmes thématiques sans s'être concertés. Notamment la fragilité : comment créer des miracles avec deux corps indépendants, en faisant attention à l'autre. Le tout c'est de tenir ensemble.

### Quelle est selon vous la place de l'art au sein des luttes sociales, celle des contes par exemple?

Là où j'ai grandi, ils faisaient partie de la vie. Ils permettaient d'imaginer, de créer, de croire qu'il n'y a pas d'impossible. J'ai commencé à conter très tôt. J'ai l'appétit de la poésie. C'est une beauté qui ne pèse pas. Comme une symphonie, une harmonie Ma vie DOIT être poétique.

### Qu'aimeriez-vous transmettre au public avec vos interventions ?

Deux choses : d'une part, nous ne sommes pas impuissantes mais fragiles et interdépendantes. D'autre part, il n'est pas facile d'agir dans l'urgence tout en prenant le temps de penser, pourtant ces deux mouvements doivent s'articuler, co exister et se nourrir. Je suis pour l'effervescence convergente.

### Et quel sentiment impulser aux personnes qui s'intéressent aux questions de justice sociale ?

Penser à s'ouvrir, à se nourrir des différentes critiques sociales et surtout inclure d'autres expériences d'oppressions dans l'équation.

## « Il m'a fallu quelques mois pour réaliser que j'étais en détention »

Justine Audoin, 34 ans, est devenue chef de cuisine à Paris.

Un after après une grosse soirée, j'avais de la drogue qui n'était pas à moi. Tout le monde a mal réagi. Alice s'est endormie et a perdu la vie. J'ai été condamnée pour homicide involontaire.

Il m'a fallu quelques mois pour réaliser que j'étais en détention, après une certaine forme de sidération. Le temps de s'acclimater à un environnement différent, avec ses propres codes, ses règles, la douche 3 fois par semaine. J'ai dû accepter.

Pour avancer, j'ai éliminé ma part de révolte. J'ai vraiment réalisé les risques en consommant des drogues. J'ai croisé beaucoup de détenus avec des parcours compliqués. Moi je viens d'un milieu privilégié. Je m'en suis voulu de mes mauvais choix.

En prison, tout le monde aime cuisiner quelque chose qui nous rattache à l'extérieur, qui nous permet de nous approprier le lieu. Il faut aussi beaucoup d'ingéniosité ! Par exemple, un caillou dans une bouteille pour monter les blancs en neige, des pots de yaourts pour les pesées. La cuisine, c'est technique, rigoureux. En prison, mon niveau a beaucoup progressé !

## « Je suis la voix de ma sœur »

Ramla Dahmani est la sœur de Sonia Dahmani, avocate incarcérée en Tunisie

Quand ils ont attaqué, on était toutes les deux réfugiées à la

maison du Barreau enfermées dans les toilettes. La dernière chose que ma sœur m'a dite, c'est « reste calme. Ils vont m'emmener pour longtemps. Fais en sorte que je ne sois pas oubliée ». L'attaque a duré trois minutes. J'ai pris une gifle.

Depuis, j'ai maintenu le lien, on a monté un comité de défense, mis en une logistique pour les repas, les habits. En octobre j'ai dû rentrer de Tunisie parce que je courais des risques. Je gère de Paris.

Ma sœur est en prison pour avoir dénoncé du racisme, des arrestations arbitraires. C'est un décret présidentiel qui permet cela. Elle ne subit pas seulement la privation de liberté mais aussi de l'acharnement, des sévices. On essaie de la faire craquer. C'est une situation absurde dans laquelle j'essaie de garder espoir. Le combat aide à tenir. Je suis ce qu'elle m'a demandé d'être : la voix de ma sœur.

## On peut se laisser prendre dans la culture de l'entrave

Mathieu Belhasen est psychiatre, auteur d'Abolir la contention

Ce que j'appelle le système contentieux c'est l'enfermement dans l'enfermement, attaché à un lit. Ce que j'ai dénoncé pendant le 1<sup>er</sup> confinement, Défenseur des droits et tribunal administratif m'ont donné raison. La pratique psychiatrique peut tourner à l'infantilisation ajouter de la pathologie à la pathologie (...) On peut se laisser prendre dans la culture de l'entrave. Mais on peut aussi se former aux droits par des patients, c'est une façon d'apprendre notre métier.

# ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-ÉCHOS-

## **Appétit aux Beaux mets**

Depuis novembre 2022, aux Beaux Mets, à Marseille, Carole Guillerm compte plus de 10000 convives. « L'appétit, c'est ce qu'on leur souhaite à table. C'est aussi l'appétit de savoir comment fonctionne la prison. Et puis celui de l'équipe : se mettre en mouvement dans un univers très marqué par les contraintes. On leur donne envie de faire quelque chose".

## **Face à la mer... au parc de la Baume**

"C'était un moment suspendu. En mer on découvre à la fois un univers déserté et un monde qui a tous les signes du capitalisme". Sur les photographies, des corps en suspens. Repliés, presque absents. Grégoire Korganow capte ce que le mouvement retient, ce que l'espace contraint et imprime dans la chair. *Face à la mer* naît d'un voyage en cargo, cinquante jours en mer, vingt-quatre hommes, un huis clos à ciel ouvert. Il y

découvre une usine flottante, traversée par la solitude. À terre, ses images racontent les silences du large, et l'environnement des travailleurs loin de leur famille.

## **Des mondes à portée de voix - chronique de Cécile Rambourg**

« La consigne que je m'étais fixée à Concertina, c'était de ne pas jargonner. » En 2024 la sociologue Cécile Rambourg a écrit une chronique de l'événement. Elle s'est autorisée à dire ce qui la questionnait, sans filtre académique. L'enjeu des intervenant.es? Conserver la capacité à problématiser, tout en inventant de nouvelles formes de communication. Elle voit en Concertina un pari audacieux : provoquer la mixité, avec la convivialité comme outil majeur. Chronique sur le site de Concertina.

## **Jacques, l'invisible indispensable...**

Jacques s'occupe des "soulagements" : propreté des sanitaires, gestion

des logements, traitement des déchets... Il dépanne, sur tous les fronts. Bénévole à Concertina depuis 4 ans, il ouvre sa maison aux interventions et aux conférences. Installé dans la Drôme il y a 14 ans, Jacques est un habitué, un impliqué, un incontournable. Il tient à faire le lien entre divers.es acteur.ices, mais son engagement dépasse le cadre de Concertina : en parallèle, il intervient comme curateur auprès d'une artiste autiste, familière de l'enfermement médical. Et pour 2026, cette fois, il prépare une intervention.

## **Et aussi 80 bénévoles**

Environ 80 bénévoles de tout âge, de tous horizons sont impliqués.es. Toute l'année, certain.es planchent sur la programmation, l'organisation, la communication. Sur place, le bar, l'accueil, la signalétique et bien d'autres choses. Indispensables aussi. Merci !